

te que “ quelques-uns disoient que ces coutumes avoient été introduites dans l’Ordre par un Grand-Maitre, qui étant prisonnier chez les Sarrafins, n’avoit obtenu sa liberté qu’après avoir promis avec serment de les faire observer par tous ceux que l’on admettroit à la profession „ Les Sarrafins adoroient le vrai Dieu ; on n’a jamais imaginé qu’ils aient forcé les Chrétiens à adorer les idoles : si quelques Templiers ont fait cette déclaration, elle a dû rendre très-suspect tout ce que ces misérables ont déposé contre eux-mêmes.

L’article des Croisades est traité avec assez de soin ; mais, il faut l’avouer, avec moins de force & de dignité que nous le promettoit un passage sur cette matiere que nous avons lû dans les volumes précédens & que nous avons inféré dans le Journal du 15. Déc. 1775, p. 880. L’auteur a néanmoins rassemblé tout ce qui a été dit de plus raisonnable & de plus satisfaisant sur l’équité & la sagesse des motifs qui ont engagé les Pontifes & les Rois à autoriser & à entreprendre ces expéditions aujourd’hui si décriées par les philosophes. “ Dans le nombre de ceux qui ont entrepris de résoudre ces questions, il en est peu qui aient considéré quels étoient les tems, les circonstances, les préjugés dominans & l’esprit des siècles où les Croisades ont pris naissance. La plupart n’ont consulté que leurs opinions particulières, ou les idées modernes, & n’ont puisé leurs réponses que dans des maximes inconnues aux